

Shakti Chatusthaya – Tétrade de la Force

Ce chatusthaya pourrait aussi s'appeler le siddhi du tempérament ou de la nature dans le système inférieur, le triloka (1) intérieur du mental, de la vie et du corps : manas, prana, annam. D'un point de vue plus élevé, c'est le siddhi de la divine Shakti dans ces trois principes.

(1) Triloka : les trois lokas ou trois modes (physique, vital et mental) de l'hémisphère inférieur de l'existence. Chaque plan a son propre triloka, dans lequel les principes des deux autres plans sont subordonnés à son propre principe.

Glossaire du journal du yoga :

Loka : « une des façons dont l'être conscient se représente lui-même », un monde ou plan d'existence, y compris les plans différents du monde matériel, avec lesquels nous pouvons entrer en contact par « une ouverture des parties mentales et vitales de notre être à une gamme plus vaste d'expériences objectives-subjectives où ces plans se présentent, non plus comme des extensions de notre être et de notre conscience subjectifs, mais comme des mondes – car dans ces mondes les expériences sont organisées comme elles le sont dans le nôtre, mais sur un plan différent, suivant des processus et des lois de fonctionnement différents, et dans une substance qui appartient à la Nature supraphysique.

Les principaux lokas, décrits comme les « sept mondes », sont dans l'ordre ascendant :

- bhu (le monde de anna, la matière)
- bhuvar (le monde du prana, la force de vie)
- svar (le monde du manas, le mental)
- maharloka (le monde du vijnana, la gnose)
- janaloka (le monde de l'ananda, la félicité)
- tapoloka (le monde de chit-tapas, la conscience-force)
- satyaloka (le monde de sat, l'existence absolue)

Quand les trois plans les plus élevés sont unis en un seul monde, celui de Satchitananda (existence-conscience-félicité), il en résulte un schéma en cinq mondes que l'on énumère dans l'ordre descendant, bhu devient alors le cinquième.

Virya (la force de caractère), Shakti (la puissance), Chandibhavah (la force de Mahakali), Sraddha (la foi), voilà la tétrade de la force

Virya – Le Chaturvarnya (2)

(2) Chaturvarnya : l'ancien système indien des quatre ordres (brahamana,

kshatriya, vaishya, shudra). Ils représentent les quatre types psychologiques, dont la combinaison est nécessaire à la personnalité complète ; ces quatre types sont symboliques des « quatre principes cosmiques » :

- la Sagesse qui conçoit l'ordre et le principe des choses,
- le Pouvoir qui sanctionne, les soutient et les fait respecter,
- l'Harmonie qui crée l'arrangement de ses parties,
- le Travail qui mène à bien ce que les autres types dirigent.

Les quatre types psychologiques du chaturvarnya correspondent aux quatre personnalités de l'ishwara, habituellement mentionnées dans le Journal sous les noms de Mahavira, Balarama, Pradyumna, Aniruddha, et à ses quatre shaktis.

Par virya nous entendons la swabhavashakti fondamentale (la force de la nature essentielle), ou l'énergie du caractère divin qui s'exprime dans le quadruple du chaturvarnya :

- Dans le Brahmanyam (la nature intérieure du Brahmane) : brahmashakti (le pouvoir d'âme de connaissance qui se révèle chez le brahmane, un pouvoir de connaissance), brahmatejas (l'énergie qui se manifeste dans le tempérament du brahmane)
- Dans la Kshatram (la nature intérieure du kshatriya) : kshatrashakti (le pouvoir d'âme de la volonté et de la force qui se révèle dans le kshatriya), kshatratejas (l'énergie qui se manifeste dans le tempérament du kshatriya)
- Dans la Vaishyaswabhava (la nature intérieure du vaishya) : shakti et tejas (force et énergie).
- Dans la Shudraswabhava (nature intérieure sushudra) : shakti et tejas.

Nous devons comprendre que pour les anciens Rishis le chaturvarnya n'était pas une simple division sociale (prêtres, rois et guerriers, commerçants, serviteurs), mais un constat, celui de la manifestation de Dieu Lui-même dans des swabhavas (3) fondamentaux, que nos distinctions corporelles et nos ordres sociaux tentent seulement d'organiser dans les symboles de la vie humaine – tentatives souvent confuses et caricaturales, parodies de l'élément divin que ces tentatives tentent d'exprimer.

(3) Swabhavas : (littéralement « le devenir propre ») de chaque jiva (l'Être individuel) selon la loi de l'Être divin en lui, la « nature essentielle et le principe inné de l'être de chaque devenir ».

Chaque homme possède en son être les quatre dharmas (4), mais en chacun un seul prédomine ; il naît dans l'un de ces dharmas qui donnent le ton à son

caractère et détermine le type et le moule de ses actions ; les autres éléments de sa nature sont subordonnés à ce type dominant et contribuent à le compléter.

(4) dharma : loi de l'être, la « loi fondamentale de notre nature qui conditionne

Aucun Brahmana n'est un Brahmana complet s'il ne possède pas aussi la kshatratejas, la Vaishyashakti (5) et la Shudrashakti – mais toutes ces shaktis doivent servir en lui la plénitude de sa nature de Brahmana.

Vaishyashakti : le « pouvoir d'âme de la réciprocité » qui se révèle dans le vaishya. Shudrashakti : le pouvoir d'âme du serviteur qui se révèle dans le shudra.

Dieu se manifeste dans les quatre Prajapatis ou Manus (6), le chatwaro manavah (7) de la Gita et chaque homme naît d'une parcelle de l'un d'entre eux ; le premier Prajapati se distingue par la sagesse et la grandeur, le deuxième par l'héroïsme et la force, le troisième par la compétence et la joie, le quatrième par le travail et le service.

(6) Manu : l'être mental ; identique à Manu Prajapati ; chacun des « quatre Types d'Âmes dont tous les Purushas humains sont nés ».

(7) Chatwaro manavah : les quatre Manus

L'homme devenu parfait a développé en lui-même ces quatre qualités et contient à la fois le dieu de sagesse et de vastitude, le dieu de l'héroïsme et de la force, le dieu de l'habileté et de la joie, le dieu du travail et du service. Simplement, l'un d'eux prédomine, dirige et utilise les autres.

1) La tétrade de la force pour le Brahmane

Jnanalipsa, jnanaprakasho, Brahmavarchasyam, Sthairyam
La soif de connaissance, la lumière de la connaissance, la force spirituelle, la constance expriment l'énergie du tempérament du Brahmane).

Lipsa

Je ne donne ici que les qualités dominantes du type. Le pratiquant du Purna Yoga (1) ne réduit pas sa nature à l'inaction, au contraire il la perfectionne et l'élève afin de la mettre au service de l'Ishwara dans Sa lila. Il accepte la jnanalipsa (2) et, en la purifiant de tout désir, la transforme en une divine aspiration à atteindre la prakasha (3) de la connaissance.

Lipsa : élan, recherche, aspiration, ardeur, intention ; volonté d'avoir quelque chose ; besoin impérieux de s'engager dans quelque chose ou d'accomplir

quelque chose. « L'intention divine et sans désir du Brahman, présente dans la personne humaine d'atteindre au même Brahman dans l'objet ou vishaya » ; la tendance à se réaliser d'une façon particulière, chacune s'exprimant par un attribut de chacun des quatre éléments du virya et des quatre aspects de la daivi prakriti.

(« Le soulèvement de l'action de la Prakriti dans la « loi de la divine vérité suprême » est appelé daivi prakriti. Nature divine).

(1) Purna Yoga : yoga intégral, un chemin spirituel dont l'objectif est « l'union avec l'être, la conscience et la félicité du Divin (satchitananda) dans chaque partie de notre nature humaine... de façon qu'elle puisse être totalement transformée en un être de nature divine. »

(2) Jnanalipsa : la soif de connaissance, un attribut du Brahmane.

(3) Prakasha : clair rayonnement, illumination ; « luminosité transparente » ; « clarté de la faculté pensante.

Cette intention divine, libre de désir, du Brahman en l'homme à atteindre au même Brahman dans l'objet (vishaya), est la nouvelle signification que lipsa acquiert dans le langage du siddha. (1)

(1) Siddha : parfait, rendu parfait, accompli ; « l'âme devenue parfaite »

Jnanaprakasha

Jnana inclut à la fois Para et Apra Vidya, la connaissance du Brahman en lui-même et la connaissance du monde ; mais le Yogi renverse l'ordre du mental universel et cherche à connaître d'abord le Brahman, puis, par le Brahman, le monde.

La connaissance scientifique, l'information matérialiste et l'instruction sont pour lui des objets secondaires, non son objectif premier comme c'est le cas chez le savant et l'érudit ordinaires.

Cependant, nous devons également prendre ces choses en considération et faire place à la joie totale de Dieu dans le monde.

Les méthodes du Yogi diffèrent, car il recourt toujours à la vision directe et aux autres facultés du vijñana (2), et de moins en moins aux méthodes de l'intellect.

L'homme ordinaire étudie l'objet depuis l'extérieur, et du résultat de cette étude il déduit la nature intérieure de l'objet. Le Yogi cherche à pénétrer son objet, à le connaître du dedans ; il utilise l'étude extérieure seulement comme un

moyen de confirmer les mouvements extérieurs, lesquels procèdent d'une nature qu'il connaît déjà.

(2) Vijnana : la faculté ou le plan de conscience au-dessus de la buddhi ou intellect, appelé aussi idéalité, gnose, ou supramental.

Brahmavarchasya

En l'homme, Brahmavarchasya est la force de jnana travaillant du dedans. Elle œuvre à la manifestation de la lumière divine, du pouvoir divin, des qualités divines dans l'être humain.

Sthairya

Sthairyam est le pouvoir de demeurer immuable en jnana (3) ; l'homme sthira (stable) est capable de supporter sans vaciller la lumière et le pouvoir qui entrent en lui sans être ébloui ni aveuglé par le choc.

(3) Jnana : connaissance ; « le pouvoir de connaissance divine directe qui opère indépendamment de l'intellect et des sens ou les utilise seulement comme des assistants subordonnés ».

Il peut exprimer les gunas (les qualités) divines en lui-même sans être emporté par elles ni être balayé par les assauts impétueux et aveugles de la Prakriti (la nature). Il possède dharanasamarthyam (1) il ne perd ni ne gaspille cette lumière et ce pouvoir qui pénètre en lui, par l'incapacité de son adhara.

(1) Dharanasamarthyam : la capacité du corps à contenir la force, « à supporter, sans tension ni réaction, toutes les opérations de cette énergie, qu'elles soient intenses et constantes, grandes et puissantes ».

La tétrade de la force pour le Kshatriya

Abhayam, sahasam, yasholipsa, atmaslagha

(L'absence de peur, l'audace, la soif de victoire, la confiance en soi expriment le tempérament du Kshatriya)

Abhaya et sahasa

Abhayam est un état passif dans lequel nous sommes libérés de la peur et capables de faire face à toutes les menaces, tous les dangers et aux chocs du malheur avec une calme intrépidité.

Sahasam est le courage actif et l'audace qui ne reculent devant aucune entreprise, difficile ou périlleuse, et que ne peuvent jamais abattre ni décourager la puissance ou le succès des forces d'opposition.

Yashas

Yashas désigne la victoire, le succès et le pouvoir. Bien que le Kshatriya soit prêt à affronter la défaite et à l'accepter, prêt au désastre et à la souffrance, son objectif, cela vers quoi il se dirige, est yashas. Il entre dans le champ de bataille non pour souffrir, mais pour conquérir. La souffrance n'est qu'un moyen vers la victoire.

Ici aussi, l'élan vers le but, lipsa, doit être sans désir et motivé uniquement par l'impulsion divine du Dieu intérieur à s'accomplir comme Kshatriya. Le Kshatriya doit donc affirmer la nature du Brahman, jnana et sthairyam, car sans connaissance, le désir ne peut périr et disparaître du système.

Atmaslagha (1)

(1) Atmaslagha : affirmation de soi, « la haute confiance en ses propres pouvoirs, la capacité, le caractère et le courage indispensables à l'homme d'action », un attribut du Kshatriya.

Atmaslagha, chez le Kshatriya impur, est l'orgueil, la confiance en soi et la connaissance de son propre pouvoir. Sans ces qualités, le Kshatriya perd de sa force et ne réussit pas à se réaliser dans son type ni dans l'action. Mais avec la purification, la slagha de l'aham (l'affirmation de l'ego) devient la slagha de l'Atman (l'affirmation de l'âme), du Moi divin au-dedans qui se réjouit dans la Shakti de Dieu, sans sa grandeur et son pouvoir, alors qu'elle se répand dans la bataille et l'action à travers l'adhara humain.

La tétrade de la force pour le Vaishya

Danam, vyayah, kaushalam, bhogalipsa

(Le don, la dépense, la compétence, l'inclination à la jouissance expriment le pouvoir d'âme du Vaishya)

Dana et pratidana (donner et recevoir) sont le dharma particulier du Vaishya ; sa nature est celle de l'amant qui donne et reçoit ; il se donne au monde sans réserve pour recevoir au centuple ce qu'il a donné.

Vyaya est sa capacité à dépenser librement, à donner sans aucune mesquinerie ou avarice qui desservirait le but recherché.

Kaushalam est la compétence et le talent capable de tirer le meilleur parti des moyens, des ressources et des activités nécessaires, en les organisant au mieux en vue d'obtenir les meilleurs résultats possible.

Le droit, l'organisation, l'adaptation des moyens au vu des résultats dont la joie du Vaishya.

Bhoga est son objectif : la possession et la jouissance, non seulement des choses physiques, mais de toutes les formes de jouissance, la joie de la connaissance et du pouvoir, la joie de se donner, la joie de servir font partie intégrante de son champ d'action.

Le Vaishya, purifié et libéré, manifeste le summum du don, de l'amour et de la joie, une ansha (parcelle) de Vishnu (1) qu'il préserve le monde et en tire le meilleur parti. Il est le Vishnushakti (2), tout comme le brahmane est le Shivashakti et le Kshatriya, le Rudrashakti.

(1) Vishnu : Dieu védique, « la déité cosmique, l'omnipénétrant ; l'Amant et l'Ami de nos âmes, le Seigneur de l'existence transcendante et du délice transcendant ». Il fournit « les éléments statiques nécessaires à l'action des autres dieux : l'Espace, les mouvements ordonnés des mondes, les niveaux ascendants, le but le plus élevé ».

(2) Vishnushakti, Shivashkti, Rudrashakti : le pouvoir d'âme ou l'élément de virya (force de caractère) qui exprime la personnalité du quadruple Ishwara sous la forme de Vishnu, de Shiva ou de Rudra.

La tétrade de la force pour le Shudra

Kamah, premah, dasyalipsa, atmasamarpanam

La joie divine, l'amour, l'aspiration à servir, le don de soi constituent le pouvoir d'âme du Shudra

Le Shudra est Dieu descendu totalement dans le monde inférieur et dans sa nature, se donnant totalement au jeu de la lila Divine dans la Matière et dans le monde matériel. Vue sous cet angle, sa shakti est la plus grande des quatre shaktis, car sa nature le porte droit vers une complète atmasamarpana (1) ; cependant, le Shudra, par ses attachements, s'est coupé de la connaissance, du pouvoir et de sa compétence et s'est perdu dans le tamoguna (2).

(1) Atmasamarpana : la consécration de soi, « le don de soi sans rien demander en retour », un attribut du shudra.

(2) Tamoguna : le guna du tamas ; l'obscurité ; le plus bas des modes (trigunas) de l'énergie de la prakriti inférieure, « la semence de l'inertie et de l'inintelligence ».

Il doit retrouver le Brahmana, le Kshatriya et le Vaishya en lui, et les replacer au service de Dieu, de l'homme, de tous les êtres.

Le principe du kamah ou du désir en lui doit être transformé, il doit cesser de

poursuivre son bien-être physique et sa satisfaction personnelle, pour partir à la recherche de la joie de Dieu manifestée dans la matière.

Le principe du prema (l'amour) en lui doit être découvert et s'accomplir en dasyalipsa (le désir de servir) et atmasamarpana, le don de soi au Divin et du Divin en l'homme, libre de l'ego, dans le service de Dieu de Dieu en l'homme.

Le Shudra est le maître du Kaliyuga, comme le Vaishya l'est du Dwaparayuga, le Kshatriya du Tetrayuga et le Brahmana du Satyayuga (3).

Shakti

Shakti est cette perfection des différentes parties du système qui lui permet d'opérer librement et parfaitement.

(3) Yuga : une ère, un âge ; n'importe lequel des quatre âges d'un chaturyuga. Il y a quatre yugas dans un cycle donné (chaturyuga) : satya, tetra, dvapara et kali.

Glossaire du Journal du Yoga :

Chaturyuga : série de quatre âges ou yugas qui correspond à un centième du pratikalpa et forme un cycle de déclin apparent conduisant à un nouveau cycle dans un « mouvement cosmique cyclique » à travers lequel « Dieu conduit l'homme éternellement vers des manifestations de notre humaine perfectibilité toujours plus élevées et plus intégrales ».

Pratikalapa : une des dix immenses périodes d'un kalpa, soit le dixième d'un kalpa correspond à cent chaturyugas...

Kalpa : éon, période incommensurable de dix pratikalpas eux-mêmes composés de cent chaturyugas (soit cent cycles de 4 yugas ou âges)...

Shakti

Shakti est cette perfection des différentes parties du système qui lui permet d'opérer librement et parfaitement.

Dehashakti

Glossaire du Journal du Yoga :

Deha : le corps

Dehashakti : le pouvoir, la capacité et l'état d'activité juste de l'être physique, l'une des quatre sortes de shakti qui forme le deuxième membre du shakti chatusthaya.

Mahattwabodho, balaslagha, laghuta, dharanasamarthyam

Le sens d'une immense force sustentatrice, l'affirmation de la force, de la légèreté, du pouvoir de contenir toutes les opérations de la force constituent le pouvoir du corps.

Le corps est la pratistha (l'assise) de cet univers matériel ; il doit, pour le développement de la lila divine sur la terre, posséder surtout dharanasamarthyam, c'est-à-dire, le pouvoir de contenir et de supporter, avec le progrès du siddhi, des flots toujours plus grands et plus puissants de force, d'ananda, de connaissance et d'être qui descendent dans le mental, le prana, le vital et les fonctions corporelles.

Si le corps est inapte, le système ne peut supporter parfaitement ces choses. Dans les cas extrêmes, le choc venant d'en haut peut perturber le cerveau physique au point de provoquer la folie, mais cela n'arrive que lorsque l'adhara est fortement impur et inadapté, ou lorsque Kali en colère descend violemment pour écraser une tentative de l'Asura (1) de s'emparer d'elle en la forçant à servir des désirs impurs et ignobles.

D'ordinaire, l'incapacité du corps, du système nerveux et du cerveau physique se manifestent par une lenteur au progrès, des dérèglements, des maladies légères et une incapacité à contenir le siddhi lorsqu'il se présente ; il agit, s'échappe, se gaspille.

Le dharanasamarthyam (pouvoir de contenir) arrive avec la purification du mental, du prana et du corps ; le siddhi (accomplissement) parfait est fonction de la perfection de shuddhi (la purification).

(1) Asura : ici, un Titan (daitya) ; un être anti-divin du plan vital mentalisé

Glossaire du Journal du Yoga :

Adhara : véhicule, réceptacle, support ; « cela dans lequel la conscience est actuellement contenue : mental-vie-corps »

Kali : (littéralement « la noire »), la « Mère au sombre visage », nom donné dans la tradition hindoue à « l'Énergie suprême... bienfaisante même sous le masque de la destruction », représentée « nue avec sa couronne de crânes, foulant les champs de bataille » ; symbole de « la Force de la Nature (prakriti) dans l'ignorance, encerclée par les difficultés, luttant et brisant tout en un aveugle combat pour se frayer un chemin, jusqu'au moment où elle se retrouve posant le pied sur le Divin lui-même ; le combat et la destruction se termine lorsqu'elle revient à elle ».

La Déesse (dévi) dans la conscience-force (chit-shakti) indivise, dans laquelle doit s'abandonner « notre force d'action et de pensée individuelle, divisée et trouble » afin de « remplacer nos activités égoïstes par le jeu dans notre corps de la Kali universelle, et ainsi échanger notre aveuglement et notre ignorance contre la connaissance, et notre force humaine inefficace contre la Force divine effective ».

La shakti qui met en œuvre la lila selon le bon plaisir de l'Ishwara, la deuxième partie du karma chatusthaya, parfois l'équivalent de Mahakali.

Pranashakti

Purnata, prasannata, samata, bhogasamarthyam

La plénitude, la pureté et la joie claires, l'égalité, la capacité de posséder et de goûter, telle est la perfection de la force de vie.

Lorsque, dans nos sensations physiques, nous sommes conscients de la plénitude et de la stabilité d'une force vitale claire, contente, radieuse, inaffectée par n'importe quel choc mental ou physique, alors nous avons la siddhi (perfection) du prana, du système vital ou nerveux. Alors nous devenons aptes à la bhoga (joie parfaite) que Dieu impose au mental et au corps.

Chittashakti

Snigdhatta, tejahslagha, kalyanasraddha, premasamarthyam

La richesse des sentiments, l'affirmation de la force psychique, la foi dans la bonté universelle, une capacité illimitée d'amour constituent le pouvoir de l'être émotionnel.

Tels sont les signes de la chittashakti (la purification de l'être émotionnel) et de la shakti (la puissance) de la chitta ou parties émotionnelles de l'antahkarana (l'instrument intérieur).

Plus vaste et universelle est la capacité d'amour – un amour qui se suffit à lui-même, que rien ne peut troubler, ni l'absence, ni l'envie insatiable, ni la déception – plus forte et stable est la foi en Dieu, plus grande est la joie que toute chose reçue est mangalam (favorable), et plus grande est la force divine dans la chitta.

Budhishakti

Vishuddhatta, prakasha, vichitrabodha, jnanadharanasamartyam

La pureté, la clarté et la richesse de la compréhension, la capacité de contenir toute connaissance constitue le pouvoir du mental pensant.

Point n'est besoin de considérer séparément Manas (le mental sensoriel) et Buddhi (l'intellect) puisque ces éléments de pouvoir s'appliquent tous deux au septuple indriya (1) et au pouvoir de la pensée dans le mental. Leur signification est claire. Pour la signification complète du premier élément, vishuddhatta, voir l'explication de shuddi dans le septième chatusthaya.

(1) Indriya : organe des sens, spécifiquement l'un « des cinq sens perceptifs : l'ouïe, le toucher, la vue, le goût, l'odorat, qui font des cinq propriétés des choses leurs objets respectifs ». Le mental (manas) est parfois envisagé comme un « sixième sens ».

Chandibhava

Chandibhava est la force de Kali manifestée dans le tempérament. (La

description détaillée de ce pouvoir est remise à plus tard).

Sraddha (la foi)

Sraddha est nécessaire dans deux domaines.

Shaktyam Bhagawati cha

La foi signifie la foi en Dieu et la foi en sa shakti.

La foi en l'amour et en la sagesse de Dieu, la foi qu'Il se réalise à travers nous, qu'Il réalise le Yogasiddhi, qu'Il réalise l'œuvre de notre vie, faisant en sorte que toute chose, même apparemment voilée par le mal, serve notre bien, telle est la foi nécessaire.

Est également nécessaire la foi dans le pouvoir de la shakti manifestée par Lui dans cet adhara, afin de soutenir, développer et parfaire la connaissance, la joie et le pouvoir divins dans le Yoga et dans la vie.

Sans la sraddha, point de shakti ; une sraddha imparfaite signifie une shakti imparfaite. L'imperfection peut résider soit dans la force de notre foi, soit dans son illumination. Au début, la pleine force de la foi suffit, car il n'est pas possible de posséder toute la lumière de la shakti dès le commencement du Yoga.

Ainsi, lorsque nous nous égarons et trébuchons, la force de la foi est un soutien. Lorsque nous ne pouvons pas voir, nous savons que Dieu retient la lumière et impose l'erreur comme étape vers la connaissance, de même qu'Il nous impose la défaite comme une étape vers la victoire.